

Interview avec
Philippe Coulangeon

CULTURE DE MASSE ET SOCIÉTÉ DE CLASSES LE GOÛT DE L'ALTÉRITÉ

Cette interview a été réalisée par AOC
en partenariat avec l'Institut Français (Paris)

*Philippe Coulangeon, CULTURE DE MASSE ET SOCIÉTÉ DE
CLASSES LE GOÛT DE L'ALTÉRITÉ
© ÉDITIONS PUF, 2021*

texte | tekst

Quel est le point de départ de votre livre ?

Au point de départ de ce livre, il y avait de ma part un double inconfort. D'abord vis-à-vis des résurgences depuis quelques années, dans le champ des sciences sociales, d'une sorte de tentation culturalistes. Les questions sociales ont ainsi été rabattues sur des questions culturelles. Autre point d'inconfort, je pense tout de même qu'il ne faut pas abandonner l'idée selon laquelle les inégalités ont effectivement une composante culturelle, différente de celle que prétendent les culturalistes. Ce ne sont pas les différences culturelles qui expliquent les inégalités, mais c'est l'existence de rapports sociaux inégaux qui fabriquent de l'inégalité culturelle. Il semblait urgent de revenir à ces questions-là et de les aborder à partir de la question des rapports de pouvoir et des inégalités sociales envisagées en termes de rapports de classes. Il y avait enfin un dernier point de départ qui était peut-être le plus inconfortable pour moi, c'est le rapport à ce que j'appellerais une certaine vulgate bourdieusienne, et même foucaldo-bourdieusienne selon laquelle tout serait arbitraire dans la culture.

Comment s'est élaborée l'écriture de ce livre ?

J'ai beaucoup relu Bourdieu, et notamment ses Méditations pascaliennes, un livre assez tardif et différent de ce qu'il pouvait écrire avec Jean-Claude Passeron dans les années 70. Il y développe une sorte de remords épistémologique sur ces questions d'arbitraire culturel et de violence symbolique. Mais Culture de masse et société de classes s'appuie aussi sur un travail d'enquête statistique, dans la lignée d'un certain nombre de travaux que j'ai menés depuis 15 ans. Je ressentais le besoin d'essayer de livrer une synthèse, un peu générale, sur toutes ces questions d'éducation, de culture... Je défends l'idée qu'on a besoin en sciences sociales d'une objectivation statistique à partir de données d'enquêtes en population très large. On est dans une période où il faut faire le point et établir un certain nombre de résultats à partir de données qui permettent de généraliser et d'asseoir la robustesse des propositions et des résultats présentés. Il y a une vraie complémentarité entre les enquêtes de terrain et les enquêtes ethnographiques.

En quoi ce livre est-il d'actualité ?

C'est une question très politique. Je pense qu'il y a eu une forme d'impasse « populiste » liée à cette vulgate foucaldo-bourdieusiennes. C'est-à-dire qu'à

partir du moment où tout savoir est un pouvoir, alors toute transmission de savoirs est une entreprise de domination. Évidemment ni Bourdieu ni Foucault n'ont jamais exactement écrit ça, mais certains de leurs épigones l'ont entendu de cette façon. Il y a quand même un risque à considérer que toute entreprise de transmission culturelle, toute entreprise d'éducation, toute entreprise de démocratisation culturelle... est en réalité une entreprise coloniale ou de domination.